

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 34/2 (2007)

DOI: 10.11588/fr.2007.2.51698

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

française (en surestimant d'ailleurs la part d'Ariès par rapport au travail des Chartier, Julia, Compère, Quéniart), on n'ait pas pensé demander une contribution sur cette aire géographique. C'est donc l'Irlande qui sert d'échantillon pour toute l'Europe catholique: Utz LOTH-LEUMANN, après des rappels bibliographiques inutiles sur la notion de confessionnalisation, se contente de quelques pages superficielles sur la concurrence confessionnelle dans l'île soumise à la pression de la colonisation anglaise, et sa traduction essentiellement au niveau des fondations universitaires. Stephanie LESSMANN examine ensuite les écrits pédagogiques anglo-américains d'inspiration calviniste à la lumière de la thèse weberienne sur l'éthique protestante du capitalisme, sans apporter grand-chose par rapport au travail de Volker Lenhart (*Protestantische Pädagogik und der Geist des Kapitalismus*). Jürgen OVE-RHOFF suit le débat entre luthériens orthodoxes et réformateurs éclairés (Basedow, Cramer) autour de l'application à la Ritterakademie de Sörö au Danemark, puis au gymnase d'Altona, des idéaux philanthropiques dans l'enseignement de la religion (1746–1768). On peut en déduire que ces débats intraconfessionnels ont eu aussi leur importance dans l'évolution de l'enseignement. Enfin Herрман J. SELHUIS dresse le programme, plus que le bilan, d'une étude de la formation des prédicateurs dans les Provinces Unies.

La troisième partie consacrée aux ressources de la recherche s'ouvre sur une présentation détaillée par Christian RITZI du projet »Pictura Paedagogica Online«, répertoire virtuel d'iconographie sur l'histoire de l'éducation, en rappelant les présupposés méthodologiques de cette entreprise et son intérêt pour la recherche. Ensuite la vaste bibliographie établie par S. EHRENPREIS et Christian JASER, classée par thème puis par unité géographique constitue un auxiliaire de recherche bien utile, même si il est bien sûr non exhaustif.

Au total, un livre peu convaincant sur la partie extra-allemande mais bien utile et stimulant sur le Saint-Empire, qui constitue désormais une entrée obligée à qui veut s'initier à l'histoire de l'éducation de l'Allemagne moderne.

Jean-Luc LE CAM, Quimper

Wolfgang SCHMALE, Rolf FELBINGER, Günter KASTNER und Josef KÖSTELBAUER, *Studien zur europäischen Identität im 17. Jahrhundert*, Bochum (Verlag Dr. Dieter Winkler) 2004, 234 p. (Herausforderungen. Historisch-politische Analysen, 15), ISBN 3-89911-021-8, EUR 29,50.

Wolfgang Schmale, professeur à l'université de Vienne, publie avec trois jeunes chercheurs une étude sur l'idée que les responsables politiques se faisaient de l'Europe au XVII^e siècle, même si le terme n'était pas toujours employé à l'époque et si le débat a d'abord tourné autour du concept de monarchie universelle. Dans son introduction (p. 7–20), il reprend la définition que les diplomates donnent de l'identité européenne depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale: une culture et une histoire communes; il rappelle que si le but du traité de Maastricht est d'établir une défense commune pour obtenir la sécurité de l'ensemble, une définition théorique de l'identité européenne manque encore.

Pourtant des images et des auteurs parlent de l'identité européenne dès le XVII^e siècle et la seconde moitié du XX^e siècle comporte une abondante historiographie – l'idée d'Europe ayant surtout attiré les historiens avant 1970 et après 1989. Le projet d'enquête dirigé par Wolfgang Schmale est centré sur la riche production du XVII^e siècle et il a abouti à la constitution d'un corpus impressionnant des ouvrages qui dans leur titre comportent une référence à l'Europe. Ces titres sont répartis en 18 sections parmi lesquelles il convient de mentionner l'histoire générale, les relations internationales, les descriptions géographiques, la littérature, le »Theatrum Europæum«, les problèmes religieux, la propagande, les généalogies, la philosophie, les lexiques, l'héraldique ou le droit et la jurisprudence. Le »Theatrum Europæum« a déjà fait l'objet d'une étude particulière, alors que la littérature n'a jusqu'à

présent guère été prise en considération par les historiens, à l'exception de »l'Europe galante« d'André Campra (1697). La banque de donnée présentée par Günter Kastner dans sa contribution »Das Projekt Europabegriffe und Europavorstellungen – ein Bericht aus der Redaktion« (p. 117–210) donne l'état de l'enquête, décrit les méthodes utilisées et propose de nombreuses fiches en fac-similé. Ce sera à n'en pas douter un précieux instrument de travail pour les chercheurs européens.

Dans une première étude Rolf Felbinger »Europe, belle Europe objet de mon amour. Überlegungen zum frühneuzeitlichen Prozess einer Identitätsbildung zwischen staatspluralistischem und universalistischem Denken« (p. 21–45), montre que le point de départ de l'idée d'Europe est le mythe de l'unité chrétienne et la recherche de la monarchie universelle, qui représentait la version Renaissance d'un Empire romain reconstitué. Ce rêve se heurta à l'existence de plusieurs monarchies, l'anglaise et la française en particulier, qui n'étaient pas disposées à devenir les vassales de Charles-Quint, même pour lutter contre le Turc et libérer les chrétiens d'Orient. L'abdication de Charles-Quint en 1555 a marqué la fin de ce rêve, même si la monarchie d'Espagne fut accusée par Richelieu de vouloir le réactualiser à son profit si le rêve d'unité continua à survivre dans de nombreuses publications.

Quoique de réalité, l'unité fût devenue un rêve, les agressions ottomanes permirent de le réactualiser. L'auteur fait justice des plans de Richelieu qui comme l'avait bien montré Hermann Weber, ne cherchait pas à placer le roi très chrétien à la tête de la chrétienté, mais souhaitait seulement créer un système de sécurité collective. La paix de Westphalie et la paix des Pyrénées changèrent complètement la donne et firent de Louis XIV un candidat au gouvernement hégémonique de l'Europe, pour arriver à la fin du XVII^e siècle à la notion d'équilibre européen, voulu par la Grande-Bretagne. Ce système de relations internationales, qui triompha à la fin de la Guerre de la succession d'Espagne demeura l'idéal des diplomates jusqu'à la Première Guerre mondiale. L'auteur fait à juste titre un sort à la pièce de Desmarts de Saint-Sorlin, un féal de Richelieu, »Europe, comédie héroïque«, qui fut représentée à Paris en 1643 (et à nouveau en 1998, à l'occasion de la commémoration des traités de Westphalie). Europe est convoitée par Francion, mais surtout par Ibère, un brutal, qui veut la réduire en esclavage; la pièce est une pastorale, qui permet d'exposer toutes les thèses du gouvernement français, dont la liberté accordé à tous les Européens constituait un thème fondamental.

Josef Köstelbauer montre dans son étude »Europa und die Osmanen. Der identitätsstiftende Andere« (p. 45–71) le rôle essentiel que le péril turc a joué dans la constitution d'une conscience européenne à partir de la prise de Constantinople par Mahomet II en 1453. Le futur pape Pie II avait averti la diète de Francfort dès 1454 qu'une croisade était nécessaire pour défendre l'Europe, alors assimilée à la République chrétienne. Mais les progrès de l'imprimerie permirent au XVI^e siècle de montrer à un assez vaste public, particulièrement en Europe centrale, le danger que représentait »l'ennemi du nom chrétien«. La propagande anti-ottomane fut soutenue par l'Église catholique et par Luther. Les Églises présentèrent le péril turc comme un châtement mérité pour les péchés du peuple chrétien. La menace turque a certainement fortifié l'unité de la monarchie des Habsbourg. Mais l'image de l'ennemi héréditaire est corrigée dès cette époque par l'intérêt qui se développe chez certains voyageurs pour le pays et les hommes. D'autre part on sait que le Roi Très Chrétien coopère avec le Grand Turc, mais l'auteur rappelle qu'il n'y eut jamais d'alliance véritable entre Paris et Constantinople et qu'une partie de l'opinion française y était défavorable. Mais surtout l'auteur montre bien l'évolution de l'image du Turc: de Barbare redoutable, il devint après le siège de Vienne de 1683 et la reprise de Bude de 1686, un adversaire méprisé avant d'être très vite le héros des turqueries dont la mode a commencé vers 1670.

Wolfgang Schmale étudie dans son article »Europäische Identität und Europa. Ikonografie im 17. Jahrhundert« (p. 73–115) l'iconographie et commence par un long développement sur le »Theatrum Europæum«, auquel il a consacré plusieurs études. Le »Theatrum

Europæum« qui a été très largement utilisé par les contemporains comme par les historiens, fut la création de Mathieu Merian, graveur et éditeur, dont les textes illustrés ont effectivement couvert l'histoire européenne depuis le début de la Guerre de Trente ans. D'une manière générale Europe est au XVII^e siècle un personnage féminin. Le taureau et Europe ont bien représenté l'union telle que l'on commence à la concevoir dans la seconde moitié du XVII^e siècle. Si les images positives sont majoritaires, l'auteur rappelle l'existence d'une *Europa deplorans*, qui est dirigée contre les guerres de Louis XIV.

Bref, cette mise au point des résultats d'une équipe de recherche viennoise est encourageante et montre la richesse du thème abordé. Il faut espérer que Wolfgang Schmale et ses collaborateurs vont continuer dans cette voie.

Jean BÉRENGER, Paris

Axel E. WALTER, Späthumanismus und Konfessionspolitik. Die europäische Gelehrtenrepublik um 1600 im Spiegel der Korrespondenzen Georg Michael Lingelsheims, Tübingen (Max Niemeyer) 2004, 675 p., ISBN 3-484-36595-1, EUR 138,00.

L'auteur fait une analyse de la riche correspondance retrouvée de Georg Michael Lingelsheim (1557–1636), un bourgeois de Strasbourg devenu membre du *Oberrat* (principal organe de gouvernement) du Palatinat électoral entre 1592 et 1621, en vue de définir le concept d'humanisme tardif.

Dans une première partie A. Walter nous présente une biographie de Lingelsheim, avec ses difficultés à l'établir (dispersion des sources, informations peu sûres). Il est né à Strasbourg dans un milieu intellectuel proche des Réformés, il fait des études de droit avant de faire carrière à Heidelberg. L'auteur distingue quatre périodes dans sa vie: la formation universitaire juridique durant laquelle des mécènes influents lui procurent des contacts, la période 1584–1592 où, par sa fonction de précepteur du jeune prince électeur Frédéric IV, il bénéficie d'une entrée, suivie de l'établissement dans la République des Lettres, mais avec une correspondance conservée assez faible, la période de 1592 à 1621 où, comme membre de l'*Oberrat*, il se construit une position légitimement reconnue dans cette République des Lettres. Après sa fuite à Strasbourg fin 1621, après la conquête du Palatinat par les Espagnols et les Bavaois, son autorité devient celle d'un ancien qui dispense ses conseils à la génération montante. Il y est retourné après la libération par les Suédois, mais il est mort peu après.

Heidelberg constitue entre 1584 et 1621 un des grands centres européens de la culture réformée avec son université. Lingelsheim constitue l'une des figures centrales de l'humanisme tardif et il est en relation avec toute la République des Lettres à l'échelle européenne, mais seulement dans un cadre réformé, à l'exclusion des catholiques, des luthériens orthodoxes et même des réformés rigides de Genève.

La correspondance envoyée et reçue qui a été retrouvée comprend 2278 lettres dispersées dans plus de 30 dépôts d'archives et bibliothèques à travers sept États. Elle s'adresse à 80 personnes sur une durée de 50 ans, dont 24 pour lesquelles il n'existe qu'une seule lettre et seulement 24 autres dont le nombre dépasse 10 lettres. Une étude géographique met en relief l'importance des correspondants du Palatinat électoral (40% du total): ce sont ses collègues qui déterminent la politique confessionnelle de l'Électorat. Les autres correspondants allemands résident en Silésie et dans quelques villes impériales du Sud dont Strasbourg. L'étranger reste limité au monde réformé: Bâle, la France, les Provinces-Unies et l'Angleterre. Tous ont apporté une position antihabsbourgeoise et antipapiste, et se recrutent dans la petite noblesse et la bourgeoisie universitaire. Pour la plupart ils sont engagés dans la fonction publique, les autres dans l'université ou les établissements secondaires, alors qu'il n'y a que très peu de dirigeants de l'Église réformée. Le contenu des lettres est constitué d'échanges érudits et d'informations politiques.